

M. Willmann, qui traduit à merveille la peinture de Knauss ; MM. Richter et Sachs, pour d'excellents paysages d'après Carl Ebert et Spangenberg ; et MM. Hecht et Vogel, pour leurs gravures sur bois. Enfin la section prussienne nous offre un des bons lithographes allemands, M. Braun, de Munich.

La Belgique avait une superbe exposition. Il faut mettre en première ligne la belle gravure, si souple et si fraîche de couleur, de M. Biot, le *Miroir*, d'après Cermack ; du même artiste, le *Portrait de M. Sanford*, exposé l'an dernier à Paris, et spirituellement traduit d'après de Winne. Nous signalons d'autant plus volontiers cet ouvrage de M. Biot, que, placé dans une encoignure sans lumière, il était absolument perdu pour le public. M. Delboète avait envoyé quelques épreuves, non sans mérite, d'après Velasquez et Jordaens, et M. Danse, des eaux-fortes qui sentent la recherche du ton et de la couleur. Au près de ces artistes, un lithographe, M. Vanloo, faisait admirer une collection remarquable de portraits d'après nature et de reproductions de tableaux exécutés avec une rare finesse de dessin et une grande force de ton.

Nous n'avons à mentionner en Hollande que les gravures sur acier de M. Rennefeld, qui rendent assez bien la couleur et le style des ouvrages d'Alma-Tadéma.

En Angleterre, deux écoles bien différentes sont en présence : l'ancienne manière noire, au travail précieux et fondu, et l'eau-forte moderne. Ces deux genres vivent côte à côte, ayant chacun leurs partisans et leur public ; la gravure sur bois y compte aussi plus d'un maître habile. Partout où le génie inventeur des Anglais trouve matière à perfectionnement ou à des applications utiles, il ne manque pas de se déployer ; aussi dès ses débuts la photographie a-t-elle été chez nos voisins l'objet de recherches et d'améliorations de moyens dont tout le monde a profité, et qui, loin de compromettre la gravure, semblent plutôt l'avoir servie. Les artistes ont vu comme un défi qui leur était porté ; le réveil des aquafortistes, les expositions spéciales de *Black and white*, la création des sociétés protectrices de la gravure, ont accompagné chaque progrès de l'invention daguerrienne.

De même que les aquarellistes empiètent souvent sur le domaine des peintres à l'huile, quelques graveurs anglais mélangent volontiers les genres ; c'est ainsi que M. Cousins, un des plus habiles, affectionne l'alliance du burin et de la manière noire, et que d'autres veulent atteindre avec le bois les effets de l'eau-forte ; en général, l'art ne gagne pas grand'chose à ces sortes de mariages. Pour représenter les différentes variétés de gravure, plus d'un nom célèbre fait défaut à l'exposition anglaise ; nous retrouvons en entrant quelques tableaux à grand succès de